

En août 2009, au terme des opérations de restauration visant à la conservation du Théâtre romain d'Aoste réalisées au cours de ces vingt dernières années, un spectacle a été mis sur pied pour célébrer la requalification du monument dans le paysage archéologique de la ville.

Cet événement, qui s'inscrivait dans le courant de la philosophie de la Restitution et a été conçu et organisé par l'Assessorat de l'éducation et de la culture, a permis au Théâtre, finalement libéré de ses échafaudages, de s'insérer dans le circuit des biens culturels régionaux ouverts au public. Des visites guidées gratuites ont d'ailleurs été organisées à cette occasion et un concert nocturne s'est tenu dans l'aire archéologique, afin de restituer au monument sa fonction ludique d'origine.

Programmée dans l'idée que valoriser un site culturel ne signifie pas le figer dans un contexte, ni le mettre sous cloche – ce qui empêcherait le visiteur d'interagir –, cette initiative poursuivait le but, d'une part, de faire connaître et de valoriser une tesselle importante de la ville d'Aoste et, d'autre part, de renforcer et de consolider l'offre, ainsi que l'attractivité touristique et culturelle de la ville, en termes de croissance culturelle de la communauté.

Cette ligne d'action, qui se base essentiellement sur les processus de sauvegarde, fait que la valorisation du Théâtre ouvre des pistes quant à la diversification des fonctions d'usage du monument et évite qu'il ne devienne un musée en soi le destinant, au contraire, à accueillir des spectacles et des événements culturels, ce qui lui restitue ainsi pleinement sa fonction initiale.

De fait, le Théâtre romain d'Aoste est devenu l'atout majeur des événements culturels organisés par l'Assessorat de l'éducation et de la culture durant l'été. Dans le cadre des projets de valorisation et de promotion de la culture, programmés en vue de la restitution du patrimoine, ce site archéologique valdôtain accueille souvent des initiatives culturelles, des manifestations, des concerts ou des spectacles qui font de cet espace citoyen un lieu de rencontre et de culture pour les Valdôtains comme pour les touristes qui séjournent en Vallée d'Aoste. (Ainsi, le Théâtre romain d'Aoste sert-il d'écrin à des manifestations comme l'Assemblée de chant choral qui rassemble les chœurs valdôtains, le Prix Mogol, le spectacle de son et lumière « Théâtre et lumières » qui pare de mille feux la façade principale du monument, le festival Aosta Classica et d'autres rendez-vous musicaux consacrés aux jeunes talents).



Le THÉÂTRE ROMAIN d'AOSTE

Conservier pour valoriser
Valoriser pour restituer



Selon la planification urbanistique d'Augusta Prætoria (l'Aoste romaine), fondée en 25 av. J.-C., les bâtiments consacrés aux spectacles publics, tels que le Théâtre et l'Amphithéâtre, étaient placés dans l'angle nord-est de la ville et occupaient les trois îlots situés près des murs d'enceinte.

La marginalité apparente de ce « quartier des spectacles » était en réalité très fonctionnelle, car elle facilitait la fréquentation du théâtre et que la fluidité des déplacements des spectateurs était assurée grâce à la proximité du *Decumanus Maximus*, la rue principale, et de la monumentale *Porta Prætoria*. La présence d'un théâtre contribua certainement à la dignité et au prestige de la jeune colonie romaine et entraîna le territoire environnant dans le processus d'urbanisation engagé par l'Empire. Toutefois, la construction du théâtre n'est pas contemporaine de la fondation de la ville, mais eut lieu dans une phase suivante, vraisemblablement quelques dizaines d'années plus tard, car les restes de bâtiments précédents ont été retrouvés dans cette zone. De ce monument de l'architecture théâtrale romaine qui fut l'un des plus significatifs de l'Italie du nord, il ne reste aujourd'hui que

d'imposantes ruines, dont la majestueuse façade rectiligne percée d'ouvertures et récemment restaurée, qui s'élève à 22 mètres de hauteur, du côté sud. Elle est constituée d'une série d'arcades et de trois ordres superposés d'ouvertures d'ampleur différente, rythmées – dans leur géométrie rigoureuse – par des contreforts massifs qui se répètent à l'intérieur des murs et s'ameublissent vers le haut.

Les murs ont été réalisés à partir de grands blocs équarris de poudingue (conglomérat d'origine fluviale largement utilisé dans l'architecture publique valdôtaine) à bossage rustique très prononcé et de blocs de travertin.

Quant à la *cavea*, la structure semi-circulaire destinée à accueillir le public, il n'en reste que les six gradins inférieurs et deux autres, moins hauts et plus larges, qui entouraient l'orchestre semi-circulaire et étaient destinés aux fauteuils réservés aux personnalités.

Au fil des siècles – et au Moyen-Âge, notamment –, les bâtiments publics romains monumentaux d'Aoste tombèrent en ruine et servirent à tous les effets de carrières de matériaux de construction. La fonction originaire du Théâtre fut oubliée et le site occupé par

de nouveaux bâtiments : la façade fut d'ailleurs utilisée, de manière impropre, comme base pour de nouvelles constructions.

Les premières fouilles archéologiques furent menées par Carlo Promis, ingénieur et architecte, nommé en 1837 au poste d'inspecteur des monuments historiques des États royaux et chargé par le roi Charles-Albert d'effectuer une étude approfondie des monuments d'Aoste. À l'issue de ces fouilles, pendant près d'un siècle, le Théâtre romain ne subit plus ni travaux de recherche, ni travaux de restauration. Ce n'est qu'à partir des années vingt du siècle dernier qu'une série de transformations radicales en déterminèrent l'aspect actuel. En premier lieu, les constructions adossées à la façade du monument furent éliminées, puis les fouilles de la *cavea* furent achevées et la zone du proscenium mise au jour. Les travaux reprirent après la guerre et, dans les années soixante, des fouilles furent réalisées dans les zones Est et Sud-Ouest (*insulæ* 31 et 32), où des restes d'habitations romaines furent découverts. Enfin, entre 1997 et 2000, une série d'enquêtes conduites dans différentes zones et sur les murs permit de compléter les connaissances sur l'évolution architecturale du monument.



Les travaux effectués sur la façade dans les années trente du siècle dernier furent menés dans un souci de conservation. En effet, c'est de cette période que date la reconstruction de l'arc sommital Est qui a permis de préserver les murs situés plus bas des agressions environnementales. La restauration, effectuée dans le respect de la Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques, alors en vigueur, a comporté une utilisation massive de ciment qui, avec le temps, a causé de graves problèmes de conservation, surtout pour les parties restantes du mur (*opus cæmenticium*).

La dernière phase de restauration, qui s'est achevée en 2009, a été réalisée à la suite de plusieurs études approfondies quant aux propriétés des matériaux employés, c'est-à-dire les poudingues et le travertin (1).

Cette première phase de recherche a donné naissance à un projet d'intervention, qui a été réalisé en collaboration avec le Laboratoire d'analyses scientifiques et l'Atelier de restauration et de gestion des vestiges archéologiques du Département de la surintendance des activités et des biens culturels de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste.

Ces travaux ont été suivis d'un nettoyage à sec, effectué selon les méthodes de micro-sablage différencié, afin d'éviter que l'eau n'abîme davantage les parois déjà dégradées (2). Lors d'une seconde phase, les surfaces ont été consolidées. Étant donné la porosité des matériaux avec lesquels a été construit le monument, les techniciens ont opté pour l'emploi de mortiers expressément formulés en laboratoire (3).

Pour ce qui est de la phase de protection, il a été décidé de n'utiliser que des produits liquides, qui garantissaient un bon contrôle des résultats de l'intervention, à savoir des mortiers de restauration pouvant assurer au mieux la continuité de la surface des blocs, ainsi que le contrôle du flux des eaux de pluie, en limitant le contact avec les parties basses des murs (4).

